

25- Se construire par soi-même ses lois personnelles

L'autonomie est un processus qui se construit dans le rapport dialectique qu'entretient l'être humain avec le milieu de vie auquel il appartient. Elle se structure d'autant mieux qu'on établit avec soi un contact quotidien et répété avec ce que l'on veut vraiment, son désir profond, sa nécessité intérieure. Elle est hélas souvent difficile à atteindre, car refoulée, muselée par une éducation qui a coupé le lien entre ce que l'on porte en soi et le monde extérieur. Il est possible de réparer ce lien à l'école. Monique Quertier nous fait part de son expérience.

Francine – Quelle sorte d'autonomie mettais-tu en œuvre avec les enfants dans ta classe ?

Monique – Pour répondre à ta question, j'ai envie de faire appel à Paul Le Bohec et à la distinction qu'il faisait entre « loi donnée » et « loi trouvée ». « *La loi donnée, c'est la solution apportée par autrui sous forme de conseils, de recettes, d'indications plus ou moins impérieuses...* » Mais hélas « *Il y a risque de se soumettre toujours au savoir d'autrui.* » La loi trouvée est celle que l'on découvre « *car l'un des plus forts plaisirs de vivre, c'est de construire par soi-même ses lois personnelles* ». « *Elle provoque une joie à l'être, elle lui donne de l'élan, du courage.* »¹

Francine – N'est-ce pas une autre façon de qualifier le sentiment de puissance de vie que ressent l'être humain dont la pensée autonome est en train de se construire ? Je note que dans ce même texte, Paul écrit que si la loi donnée est nécessaire à la vie, par exemple se dispenser de tâtonnement expérimental dans l'utilisation des produits dangereux, la loi trouvée reste la plus porteuse de vie et de promesse ! N'est-ce pas celle qui te préoccupait ?

Monique – Évidemment ! La construction de l'autonomie de la pensée était et est toujours celle qui m'intéresse vraiment. C'est sur la ligne de crête située entre loi donnée et loi trouvée, deux pôles entre lesquels chacun oscille en permanence, que se forme à mon sens, l'acquisition de ce processus vivant. Il n'est pas visible mais tellement présent² ! Cela exige équilibre, concentration, mais aussi conscience et attention à soi en relation avec le milieu, qu'il s'agisse de la nature ou de groupes humains. Imagine un funambule sur sa corde ! Y parvenir n'a pas été pour moi une mince affaire, mais je crois y être pas trop mal parvenue.

Francine – Peux-tu m'en dire plus ?

Monique – L'autonomie de la pensée a toujours été l'intention essentielle de ma démarche professionnelle, qu'il s'agisse de celle des enfants ou de la mienne. Et si je me suis toujours sentie représentante d'une autorité hiérarchique, ainsi que dépositaire d'une responsabilité éducative confiée par les parents, je crois pouvoir dire que j'ai toujours travaillé librement, même si cela s'est fait progressivement, dans l'objectif de l'apprendre à penser par soi-même au sein d'un collectif positif, non jugeant.

Francine – Comment s'est construit ce positionnement ? Quelle est son histoire ?

Monique – Lors de mes premières années d'institutrice, je voyais l'autonomie comme l'aptitude de l'enfant à s'occuper seul et à ne pas gêner les autres. Ce qui me semblait donc important, c'était de mettre en place les conditions du travail individuel que je pensais alors être à la base de tout processus d'autonomisation. D'ailleurs n'est-il pas encore communément admis qu'un enfant est autonome à partir du moment où il est capable d'être seul un long moment avec ses jeux ou son travail sans déranger l'adulte ?

Francine – Tu as raison, le processus d'autonomisation renvoie spontanément à une démarche individuelle. Néanmoins, ne se développe-t-il pas aussi au contact des autres, par échange, ou confrontation : c'est à plusieurs qu'on apprend tout seul.

Monique – Ô comme je suis d'accord ! Nous vivons une période où l'individualisme imprègne la plupart des secteurs d'activité y compris les relations humaines. Il y a donc urgence à développer l'autonomie de pensée de l'enfant dans et par le groupe. C'est possible dans la classe lorsqu'elle devient une communauté de penseurs. Quand au sein d'un groupe, les enfants prennent l'habitude d'observer, de s'exprimer, d'émettre des hypothèses, d'écouter, d'accepter les critiques, et de remettre en question leurs idées, ils acquièrent une véritable aptitude au « vivre ensemble ». Dans n'importe quel autre milieu, qu'il soit professionnel, amical ou familial, ils retrouveront ces différentes capacités développées à l'école. À nouveau ils analyseront, émettront des hypothèses... Pour moi c'est cela l'autonomie de pensée acquise collectivement.



Je regarde, je dis ce que je vois et je me justifie...

Francine – Pourrais-tu donner un exemple ?

Monique – Je pense à Stan qui n'était pas très bon calculateur, et était chargé régulièrement de faire les courses pour sa mère. Un jour, en séance de DML, il propose au groupe une création avec une addition

de prix fausse : le groupe analyse, trouve la source de l'erreur et rectifie. Pendant ce temps, Stan observe, engrange, et ne dit mot. La séance suivante, il soumet à nouveau au groupe une addition de prix avec un autre type d'erreur. Le groupe cherche et trouve. Stan continue à observer sans rien dire. La scène se reproduit cinq fois de suite. La sixième fois, ô surprise, Stan propose un dessin géométrique. Intriguée, après la séance, je prends Stan à part et lui fait compter une addition de prix qu'il exécute parfaitement ! Il a réglé seul son problème en écoutant simplement les autres. Mais il a fallu cinq séances de débat collectif et les périodes entre chacune d'entre elles pour que sa pensée tâtonnante suive son chemin, et qu'il puisse enfin maîtriser la situation.

Francine – Excellent ! Cet exemple de construction d'une pensée individuelle et autonome au sein d'un groupe positif illustre le rôle joué par celui-ci dans l'accueil inconditionnel du tâtonnement de la pensée de l'un de ses membres. N'y a-t-il pas d'autres données qui participent à la construction de la pensée autonome ?



Tâtonnement expérimental de groupe

Monique – Si bien sûr. L'autonomie dont fait preuve l'enseignant vis à vis des pressions exercées par l'administration, la hiérarchie ou les parents, peut offrir une image dont les enfants s'imprègnent de façon inconsciente, mais néanmoins opérante pour la construction de leur propre autonomie de penser et d'être. Par exemple, je me souviens de la venue dans ma classe d'un inspecteur alors que je me préparais à partir avec les enfants à la ludothèque. Il m'a demandé d'intervertir mes activités, ce que j'ai refusé. Je lui ai néanmoins proposé de nous accompagner. Il a préféré revenir l'après-midi. À l'heure du déjeuner, mes collègues informées de cet événement, ont pris peur pour moi : « Comment, tu as dit non à l'inspecteur ! » Elles n'ont pas réussi à me troubler car j'avais le sentiment d'avoir fait le bon choix. L'expérience a prouvé que j'avais eu raison d'agir de cette façon. L'inspection s'est très bien déroulée et le rapport qui l'a sanctionnée plus qu'honorable. Les enfants ont été témoins de cette scène. Ce faisant, je crois leur avoir transmis un message bien plus agissant que n'importe quelle leçon didactique sur le sujet. J'ai bien d'autres exemples dans ce sens mais...

Francine – Oui, l'autonomie du maître pourrait faire à elle seule l'objet d'un article à part entière. Que pourrais-tu dire pour conclure sur le sujet de l'autonomie de penser et d'être, acquise collectivement mais aussi par imprégnation, imitation ?

Monique – Mon propos sur le sujet ne se pose en aucun cas comme une loi donnée... C'est à chacun de trouver par lui-même ses lois personnelles. Aucune explication, aussi pertinente soit-elle, ne peut transmettre ce que j'ai dans le cœur et qui a guidé l'essentiel de mon comportement dans la classe et dans la vie. J'ai conscience que les temps sont difficiles à vivre pour ceux qui sont sur le terrain. Pour autant, il me semble que la meilleure attitude à adopter est encore de continuer à être attentif à ce que l'on sent juste de faire ou non. C'est en soi que se trouve la réponse : qu'est-ce qui me procure de la joie,

de la puissance d'agir ? « Il s'agit de détecter ce qui permet de rester le même, mais un peu plus puissamment³. » J'aime cette formule de Jacques Lacan : « La seule chose dont on puisse se sentir coupable, c'est d'avoir cédé sur son désir. »

Francine Tétu et Monique Quertier, Août 2019

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* n°244, octobre 2019)

Pratique du Débat Mathématique Libre et autonomie de la pensée des enfants

Ayant fait le choix de consacrer 75% du temps de classe en débats collectifs sans suivre de progression préétablie, lorsqu'il s'agissait de faire passer les évaluations de math aux enfants de ma classe, je leur proposais les exercices préparés par un collègue plus traditionnel de même niveau. Face à cette situation nouvelle, les enfants traitaient les exercices en adoptant la posture qu'ils avaient l'habitude de prendre en débat mathématique libre : observation, analyse, émission d'hypothèses : *que me demande-t-on ? qu'est-ce que je peux bien faire avec ça ?* J'ai pu observer ainsi qu'ils parvenaient à mettre en connexion les connaissances qu'ils avaient engrangées en DML à la question nouvelle. En fait ils la traitaient comme une création mathématique courante. Les résultats qu'ils obtenaient étaient égaux sinon supérieurs aux résultats de la classe voisine. *Monique Quertier*

¹ LE BOHEC Paul, *Une grille sur un ski*, Pratiques et Recherches n°68, éd ICEM, avril 2019, p.64-67.

² « Ce n'est pas l'échelle de visibilité qui doit servir de norme à notre science. Dans l'ultramicroscopique se trouve la question même de la vie. » Phrase extraite du cours magistral de Marcel JOUSSE, école d'anthropologie, Paris, 1932. Voir <https://vimeo.com/45086822>

³ ZAOUI Pierre, *Comment être fidèle à soi-même*, Philosophie magazine n°115, décembre 2017, p.66.